



## **L'Humain ?**

exposition  
2 mars - 5 avril 2023  
Cité scolaire Jean Moulin, Montmorillon

Soufiane Ababri | Giulia Andreani |  
Christophe Loiseau | Zanele Muholi |  
Laurence Rasti

œuvres de la collection  
du FRAC Poitou-Charentes

L'exposition *L'Humain ?* est le résultat d'une nouvelle collaboration entre le Frac Poitou-Charentes et la Cité scolaire Jean Moulin à Montmorillon.

À partir d'œuvres de la collection du Frac, les élèves de secondes option arts plastiques ont imaginé une exposition qui met en avant le genre du portrait pour interroger l'être humain et ses diverses identités.

### *L'Humain ?*

- Salut, j'ai entendu qu'il y avait une expo au lycée ? Tu peux m'en dire plus ?
- Ouais, c'est une super expo et en plus c'est moi qui ai choisi les œuvres !
- Ah bon ?
- Oui ! Avec l'option arts plastiques, on les a choisies dans le Fonds Régional d'Art Contemporain du Poitou-Charentes.
- Et c'est quoi le thème, pourquoi c'est intitulé *L'Humain ?*
- C'est une expo qui tente de définir ce qu'est l'humanité. Les œuvres rendent visible les différences, montrent qu'il faut s'assumer, et qu'il ne faut pas se fier aux apparences.
- Mais, y a-t-il une idée précise derrière ces œuvres ?
- Certaines abordent des sujets comme le genre et l'homosexualité, le fait d'assumer ou non sa couleur de peau, de dévoiler son origine modeste ou ses crimes. Ces œuvres sont parfois ironiques et joyeuses, parfois sombres ou déroutantes.
- C'est quoi comme types d'œuvres ?
- Alors, ce sont des portraits, photographiques surtout, et un triptyque de peintures. Ah, il y a aussi une installation.
- Ça a l'air génial, je vais aller voir !

Christal, Lilou, Hadrien

visuel :  
Zanele Muholi,  
*La Rochelle 1*, collection  
FRAC Poitou-Charentes

*Humain ?*

*Un drôle de nom pour une exposition vous direz-vous ?*

*Mais cela convient parfaitement à cet ensemble de portraits.*

*Abandonnez vos préjugés et ne vous fiez pas aux apparences, ces œuvres vous y invitent.*

*Invisibles pour vous, ces personnes sont-elles si différentes de vous ?*

*N'avons nous pas tous des points communs ?*

*Soyez respectueux de leurs identités, de ce qu'elles sont et de leurs choix.*

*Héritez de la sensibilité de ces artistes, photographes et peintres, qui nous ont touchés.*

*Unissez-vous pour former un monde plus tolérant et ouvert.*

*Mettez vos idées de côté.*

*Appréciez leur compagnie durant ces quelques minutes.*

*Invitez vos proches à découvrir notre exposition.*

*Nous sommes tous différents mais tous pareils, juste Humains !*

*Soyez comme vous êtes !*

Émilie, Élora, Maxime

*L'Humain ?*

*Bienvenue, bienvenue.*

*Qu'allons nous voir aujourd'hui dans cette salle d'exposition ?*

*Que dis-je ? Cette incroyable salle d'exposition de Jean Moulin !*

*Nous ferons un saut dans les années 1950-60 où nous rencontrerons Malcom X, nous continuerons notre chemin en nous arrêtant sur cette affirmation ironique qu' «il n'y a pas d'homosexuels aujourd'hui en Iran». Par la suite nous contemplerons la beauté travestie de la Rochelle. Puis, nous découvrirons des portraits photographiques, façon peintures du XVIIIème siècle. Enfin nous reviendrons quelques dizaines d'années en arrière pour mettre en lumière les portraits peints de trois femmes suspicieuses, sorties de l'ombre de la deuxième guerre mondiale.*

*Mais ! Me diriez vous, quel est le fil conducteur de cette exposition ?*

*Et bien, pour vous répondre c'est l'Humain.*

*Par Humain nous entendons l'humanité toute entière, des choses les plus visibles aux aspects les plus cachés.*

*Voici ce que les œuvres vous révéleront :*

*- Le combat des noirs contre la ségrégation et l'évocation du fantasme de la peau blanche, dans l'installation de Soufiane Ababri prouvent que ce combat est toujours d'actualité.*

*- On remarque l'absence de liberté sexuelle encore présente dans le monde, mais aussi la sensualité d'un corps quelque soit son genre, évoqué par les photographies de Laurence Rasti et Zanele Muholi.*

*- En voyant des gens modestes costumés et embellis, Christophe Loiseau rend visible les populations mises à l'écart de la société.*

*- On regarde d'un autre œil le triptyque des portraits peints par Giulia Andreani en sachant que ces femmes ont fait partie des plus grands criminels de l'histoire.*

*Osez découvrir l'humanité sous toutes ses formes...*

Adèle, Sarah, Océane, Anaïs



### **Soufiane Ababri**

Né en 1985, vit à Paris.

*Please stop this sun, 2014*

installation

poster encadré de Malcom X (91 x 61 cm), crème éclaircissante appliquée sur la vitre, 2 pots de crème

collection FRAC Poitou-Charentes

Le travail de Soufiane Ababri associe des approches historiques, autobiographiques et conceptuelles. Ses œuvres utilisent l'histoire et l'histoire de l'art comme une base de données qu'il détourne afin d'en reformuler des problématiques incluant des questions d'identité et reflétant des récits à la fois personnels et universels. Il travaille à partir d'images trouvées, d'archives documentaires ou de récits folkloriques qu'il s'emploie à mettre en doute. En s'appropriant ces documents et en les détournant, il propose une réécriture qui met en perspective les relations entre dominants et dominés et les rapports de force en général. Achetée sur e-bay, la célèbre affiche du militant noir américain Malcolm X est présentée encadrée et partiellement cachée par un système d'ouvertures laissant apparaître les points forts de la photographie : le visage et le poing dressé de Malcom X.

Une couche de crème éclaircissante appliquée sur la vitre recouvre le visage. Le cadre est posé sur deux pots de crème éclaircissante. Cette image comme tant d'autres (notamment le portrait de Che Guevara, souvent reproduit sur des T-Shirt !) a été surutilisée au service d'une culture de masse.

Elle a donc, au terme de ce processus de reproduction, perdu de son message originel, celui d'un homme ayant défendu les droits des noirs et des minorités en général. Par cette série d'interventions Soufiane Ababri tente de rendre à cette image sa puissance politique et revendicatrice.



### **Giulia Andreani**

Née en 1985, vit à Paris.

*Trois femmes*

2015

série de 3 tableaux, acrylique sur toile 35 x 27 cm chacun

Les peintures de Giulia Andreani s'inspirent de sources historiques et d'images diverses, tirées de clichés photographiques ou d'œuvres cinématographiques. Elle s'intéresse particulièrement à l'histoire de l'Europe depuis les années trente et la montée des périls, jusqu'aux années soixante et la guerre froide, se créant un inventaire de références à partir desquelles elle recrée des compositions à l'acrylique sur toile ou sur papier. Il s'agit de retracer l'histoire des sociétés politiques par l'évocation de destins privés,

comme ici celui de trois femmes anonymes.

L'unité de l'œuvre est réalisée par l'utilisation du gris de Payne, un gris teinté de bleu qui imite le tirage photographique argentique.

L'iconographie qui en résulte impressionne par l'expressivité étrange des visages marqués par l'actualité qu'ils traversent et suscite l'empathie. Celles que l'on prendrait volontiers pour des victimes s'avèrent, en fait, avoir été des tortionnaires nazies.



**Christophe Loiseau**

Né en 1968, vit à Lille.

*De la série Au Sud dans la lumière du Nord, Nîmes, Mars 2018*

*Patricia Bénéat*

*Jean-Raymond Thionville*

2018

Impressions jet d'encre plein format sur Canson prestige 310 g, 105 x 70 cm,

contre-collage sur aluminium 2 mm, encadrement chêne clair sous verre, Edition 1/5.

collection FRAC Poitou-Charentes

« Pour ce projet, j'ai rencontré à plusieurs reprises les résidents de la pension de famille Lumière et vie de Nîmes, évoquant dès 2016 les grandes lignes de cette nouvelle série : j'ai eu l'idée de réaliser leur portrait en m'inspirant des peintres flamands. La peinture a toujours été une source d'inspiration pour la photographie. Vermeer a inspiré de nombreux photographes contemporains.

« Chez Vermeer il y a une valorisation du savoir-faire en l'effaçant, en étant capable de représenter les objets comme s'ils étaient vus par le spectateur et que le peintre s'effaçait de sa présence » explique Jan Blanc, professeur et spécialiste de l'art flamand et hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle. En photographie, je suis sans cesse à la recherche de « la bonne distance » chère à Raymond Depardon. J'éprouve le besoin de définir un cadre conceptuel pour réinventer la relation qui lie le photographe avec son modèle. » (Christophe Loiseau)

Durant quatre jours de travail intensif, accompagnés d'une maquilleuse, d'une coiffeuse et d'une habilleuse, les prises de vue ont été réalisées dans un hôtel particulier du centre de Nîmes. Dans des costumes précieux et loués pour l'occasion, chaque modèle s'est laissé transporter dans cette lumière si particulière.

Une série de 18 portraits est le résultat de ce travail. Elle a été présentée au festival « C'est pas du luxe » en septembre 2018 (Fondation Abbé Pierre, la Garance - Scène nationale de Cavillon, l'association « le Village » et Emmaüs France) et à Paris lors de la Nuit Blanche 2018 à l'invitation de « Thanks for Nothing ».



**Zanele Muholi**

Né.e en 1972, vit à Johannesburg.

*La Rochelle 1*

*La Rochelle 3*

2007

tirages photographiques C-print

55 x 55 cm

collection FRAC Poitou-Charentes

Zanele Muholi se définit comme une militant.e visuel.le. Son travail photographique prend pour sujet les populations noires LGBTI (Lesbien, Gay, Bi, Transgenre, Intersexe) d'Afrique du Sud qui, marginalisées et bannies, sont également victimes de crimes haineux. L'artiste considère l'image comme un espace de résistance et cherche, au travers de séries photographiques exposant la beauté d'individus considérés hors normes, à faire tomber les tabous sur l'homosexualité. Fait surprenant, bien que l'Afrique du Sud soit le seul pays du continent ayant légalisé le mariage entre personnes de même sexe en 2006, l'homosexualité est encore perçue comme étant honteuse et négative. En 2009, la série de photographies *Faces and Phases* par laquelle Zanele Muholi constitue un fonds d'archives de Black Queers rejetées par la société, fut l'objet d'une controverse. La ministre sud-africaine de la culture et des arts s'était à l'époque indignée devant un travail «immoral, offensant et allant à l'encontre de la construction d'une nation». Nombre de femmes figurant sur ces portraits sont aujourd'hui décédées, victimes de maladie ou d'assassinats.

La série intitulée *La Rochelle* est un portrait en triptyque d'un homme travesti en femme. Le combat de Zanele Muholi ne se limite pas aux lesbiennes noires, elle envisage la communauté gay dans son ensemble. Elle produit des portraits exposant la confusion des genres : hommes aux allures féminines, et inversement de femmes aux allures masculines. Elle leur réserve cependant des séries et des espaces propres car les transgenres et intersexes ont tendance à être exclu par les homos queer.

Zanele Muholi, en tant que non-binaire, souhaite être présenté.e par l'emploi des pronoms neutres iel (sujet) et ellui (complément).



**Laurence Rasti**

Née en 1990, vit en Suisse.

*Sans titre, il n'y a pas d'homosexuels en Iran*  
2014

Trois photographies

Impressions pigmentaires sur papier FineArt,  
contrecollées sur aluminium et encadrées.

Édition AP

100 x 80 cm

collection FRAC Poitou-Charentes

Série de photographies inspirée par la phrase « In Iran, we don't have homosexuals » prononcée en 2007 par le président iranien Mahmoud Ahmadinejad à l'Université de Columbia.

L'artiste s'est intéressée au sort des homosexuel.le.s en Iran qui, passibles de la peine de mort pour les hommes ou de flagellation pour les femmes, ont le choix entre le changement de sexe (toléré mais considéré comme pathologique) ou l'exil.

Ceux qui optent pour la demande du droit d'asile connaissent une période de transit à Denizli, une ville de Turquie. Ils patientent entre 2 et 5 ans afin que leurs projets se définissent (rester en Turquie, partir aux USA ou au Canada). C'est une période d'attente, d'incertitude, d'anonymat et d'euphorie que l'artiste restitue sous forme de photographies dans lesquelles le corps témoigne de sa difficulté à trouver sa place et son identité.

